

*A Henri-François Boscher parce qu'avec lui il n'est jamais
21h45...*

Du même auteur

Romans

L'heureux stratagème ou la nuit des trois étoiles (2005)

Les nuits de Lucrèce (2007)

L'inconnue du lac de Guéry (2007)

Comme un croisé en Egypte (2009)

Récit de randonnée

L'expédition Beaumont-Dore (2008)

Souvenirs

Petits Mémoires de guerre (2009)

Contact : mulgedie@gmail.com

Chapitre I

Vautré sur sa chaise, les paupières baissées, un homme d'environ trente ans, aux cheveux ras et à la silhouette massive, penchait son beau visage sur une feuille de papier imprimé. D'un geste machinal, il numérotait les cases laissées en blanc d'un test psychotechnique portant sur les métiers. La manière dont il empoignait son stylo rappelait davantage le maniement de l'arme blanche que le noble labeur de l'écrivain.

Face à lui, bien calé sur son siège, se tenait, très droit, un personnage à lunettes âgé d'une quarantaine d'années, dont l'expression doucement résignée évoquait sans conteste les soupirs rentrés d'une longue et douloureuse expérience des bilans de compétences.

Cet homme, c'était Joseph Ramlak, conseiller en insertion et formateur au sein du CREBU NIGO, organisme à vocation sociale dont la renommée dépassait de beaucoup les limites d'une simple notoriété régionale.

Joseph Ramlak ressentait une assez forte anxiété qu'il s'efforçait pour lors de dissimuler sous un voile d'impassibilité.

L'œil exercé d'un observateur à l'esprit éclairé aurait pourtant décelé son trouble dans l'expression exagérément placide de son visage et dans le perpétuel mouvement de va-et-vient infligé à son stylo qui voyageait de sa feuille à son nez, au risque de couvrir ce dernier de fines zébrures d'un joli bleu pastel.

Monsieur Ramlak avait proposé un exercice quelque cinq minutes auparavant, et voilà que le jeune homme l'avait presque entièrement complété. « L'inventaire des

intérêts professionnels », test efficace bien qu'un peu désuet, requérait en effet une certaine attention, et il était impossible de le terminer en aussi peu de temps, à moins, bien sûr, de ne pas tenir compte des consignes de passation.

Le jeune homme reposa son stylo et braqua son beau regard sombre dans les prunelles à présent alarmées du conseiller bilan qui s'écria d'un ton enjoué :

- Je vois que vous avez déjà terminé ! Voyons un peu !

Il réservait cette intonation chantante et un peu forcée aux situations de stress. Ces cris d'orfraie faisaient en quelque sorte office d'échauffement moral et lui permettaient de préparer plus efficacement son esprit aux difficiles épreuves qui, il le supposait, n'allaient pas tarder à se manifester. Les professeurs de fitness ne procédaient pas différemment. Ils commençaient par imposer une série de mouvements rapides, inspirés de l'aérobic, avant de malmener épaules, bras, poitrines, abdominaux, cuisses ou bien fessiers.

Il saisit la feuille de test, la porta à ses yeux, étouffa une exclamation, puis, après avoir fait mine de rajuster ses lunettes pour gagner quelques secondes de réflexion, il annonça de sa charmante voix de baryton Martin aux intonations quelque peu efféminées :

- Je crains que vous n'ayez pas tout à fait suivi les consignes...

Il punctua sa phrase d'un sourire enjôleur qui s'était révélé efficace en d'autres circonstances, mais qui, dans la situation présente, ne produisit pas l'effet escompté. Monsieur Ramlak en fut pour ses frais de grimaces car son interlocuteur demeura plongé dans son mutisme de parole et d'expression.

Le sourire du conseiller bilan se figea et son regard, pétillant peu de temps auparavant, prit la fixité de celle d'un psychotique décompensé au bord de la crise. Le mieux était encore de reporter la séance afin de réfléchir à la conduite à tenir.

Le jeune homme n'avait absolument pas tenu compte des directives que lui avait données Joseph Ramlak qui, en l'occurrence, avait fait montre d'une patience digne de la reine Pénélope. Pour compléter efficacement ce test, il fallait classer les métiers par ordre d'importance, sans tenir compte du réalisme des projets, afin de déterminer les grandes tendances de la personne. La fonction qui vous plaisait le mieux dans le premier tableau devait porter le numéro un, celle qui vous convenait un peu moins le nombre deux et ainsi de suite jusqu'à douze. Lorsque ce travail était terminé, on appliquait le même principe à la liste suivante. Le jeune homme s'était contenté de noter « un » ou bien « douze » à côté de chaque profession, sans numéros intermédiaires, ce qui rendait l'analyse du test absolument impossible.

- Bon, conclut Joseph Ramlak, nous verrons cela la prochaine fois. Nous allons fixer un nouveau rendez-vous. Voyons, quand pourriez-vous venir la semaine prochaine ?

Rendez-vous fut pris pour le lundi suivant.

Monsieur Ramlak lui serra cordialement la main en accompagnant son geste d'un au revoir et d'un sourire qui se voulait « positif ». Cette dernière formule un peu niaise et cependant valorisée de nos jours, notamment par certaines grandes enseignes alimentaires, fut rapidement remplacée par un rictus de désespoir

lorsque le jeune homme eut franchi la porte, après avoir sèchement salué.

L'homme se dirigea vers la cafetière et se servit une bonne rasade d'un noir breuvage qu'il additionna de sucre.

L'une de ses collègues, Gertrude de la Motte-Piquet, ne tarda pas à le rejoindre et, considérant la mine quelque peu défaite de son collaborateur, lui demanda :

- Tu en fais une drôle de tête, tout va bien ?

- Comment ça, une drôle de tête, j'ai l'air tout à fait normal, se récria-t-il.

- Le jour où tu auras l'air normal, il faudra sérieusement se poser des questions. Les principes physiques qui régissent notre existence sur terre auront très certainement changé de manière radicale.

L'homme haussa les épaules pour toute réponse.

- Tu as des problèmes, tu veux en parler ? invita-t-elle de la voix douce et composée qu'elle destinait aux personnes en grande difficulté dont elle assurait le suivi.

- C'est monsieur Berthomier qui me pose problème...

- Le jeune au crâne rasé et aux gros biceps ?

Son collègue hocha la tête en signe d'assentiment.

- Et donc ?

- Je ne sais pas... On me l'a orienté pour un bilan... et vraiment je ne sais pas quoi faire... Nous en sommes déjà à la cinquième séance, le bilan n'est pas encore terminé, mais...

- Mais quoi ? Dis franchement ce qui te tracasse ?

- Il ne s'implique pas du tout, reste très passif, effectue les tests de façon mécanique, sans réfléchir. Il n'applique pour ainsi dire jamais les consignes, et ses

travaux sont en général totalement inexploitable... Je ne sais pas du tout quoi faire...

- Tu pourrais peut-être lui faire rencontrer Caroline. Elle te fournirait sans doute un autre éclairage...

- Oui, mais j'ai peur de lui donner ainsi l'impression que je me débarrasse de lui en le refilant à une collègue et que, du coup, il ne se sente dévalorisé.

Madame de la Motte-Piquet avait récemment vécu une expérience similaire avec une femme que lui avaient confiée les services sociaux. Après des mois de suivi infructueux, Gertrude avait finalement baissé les bras en orientant cette personne vers un autre organisme. Elle avait justifié sa démarche auprès de la dame en invoquant des motifs pédagogiques dans des termes suffisamment abscons pour que son interlocutrice ne soit pas en mesure de comprendre le vrai fond de sa pensée. La dame en question, nullement dupe des arguments de sa conseillère, s'était exclamée :

- Vous ne savez plus quoi faire de moi et du coup vous me refilez à l'ACME ! J'espère au moins qu'ils ne vont pas me faire plonger car je ne sais pas nager. Et puis, il y a longtemps que j'ai passé le cap de l'adolescence.

Gertrude de la Motte-Piquet avait considéré la dame avec stupeur car c'était sans doute la première fois qu'une personne s'exprimait avec une telle spontanéité. De plus, elle s'étonnait de s'être montrée aussi transparente. Comment cette femme avait-elle compris que, ne sachant plus quoi faire pour elle, elle décidait de la « refiler » à quelqu'un d'autre ? D'ailleurs ce n'était pas cela, certes non ! Elle ne la « refilait » pas à d'autres ! Elle confiait son dossier à des collègues afin qu'ils puissent poursuivre son suivi de manière optimale. Son acte n'était nullement le fruit du hasard mais résultait au

contraire d'une réflexion menée à son terme. Elle s'étonnait aussi de l'ironie de sa réplique. Était-ce bien de l'humour d'ailleurs ? Ne confondait-elle pas les termes ? Toujours est-il qu'elle n'avait pas su quoi lui répondre et avait lâchement fourré les yeux dans son dossier afin de masquer son embarras.

Revenant de ce court voyage dans le passé, elle dit en soupirant :

- Je comprends. Mais que faire ? Nous sommes souvent face à des situations qui nous échappent, et parfois nous ignorons comment nous comporter pour aider les gens. Toutefois, je reste persuadée que leur passage entre nos mains n'est pas inutile, et que nous faisons évoluer ces personnes, même si notre travail n'est pas toujours palpable, tangible...

Durant un très court instant, Joseph Ramlak eut la tentation de dire que parfois les mains déformaient ce qu'elles manipulaient, mais heureusement il se contint, car cette fine plaisanterie n'eut probablement pas été du goût de Gertrude.

Celle-ci poursuivit :

- Mais quelque chose m'étonne pourtant...

- Quoi ?

- Ce n'est pas la première fois que tu rencontres ce genre de difficultés, et d'habitude, tu ne réagis pas de cette façon...

Joseph reposa sa tasse et regarda le plancher d'un air soucieux.

- Pourquoi ce jeune homme te tracasse-t-il autant ?

Il se dirigea vers la fenêtre en faisant signe à sa collègue de le suivre. D'un mouvement de tête, il désigna Pascal Berthomier qui se trouvait en compagnie

d'un frêle garçon aux cheveux roux. Tous deux paraissaient discuter.

- Mais c'est le jeune homme que tu as reçu tout à l'heure...

Monsieur Ramlak acquiesça.

- Qui est le garçon roux ? Tu le connais ?

- Non, mais ce n'est pas la première fois que je les vois ensemble, à cet endroit...

- A propos, tu ne m'avais pas dit que ton client avait eu des problèmes avec la justice ?

- Si, en effet.

- Et il a fait quoi au juste ?

- Trafic de trottinettes.

- Pardon ?

- Tu as bien entendu, ce n'est pas une blague... Trafic de trottinettes !

- Tu as décidément le chic pour rencontrer des gens bizarres...

Joseph Ramlak développait en effet des relations par le biais du Web et se trouvait souvent confronté à des individus pour le moins surprenants. Il avait récemment discuté avec un ancien professeur de fitness devenu éleveur d'ânes qui prétendait posséder des dons de médium et qui avait croisé la Vierge Marie au cours d'une promenade.

Revenant à la réalité présente, il dit :

- Je te rappelle quand même que c'est l'ANPE qui me l'a adressé ! Je ne l'ai pas cherché, il me semble.

- Certes ! reconnu-elle en riant.

Joseph Ramlak s'était de nouveau approché de la fenêtre.

- Savais-tu que le suicide chez les jeunes homosexuels était quatorze fois plus important que chez les hétéros du même âge...

- Non, je l'ignorais... quatorze fois, cela fait peur !

- Tu veux que je te dise une chose ?

- Vas-y !

- Il faut que nous mettions fin à cet odieux trafic...

- Mais de quoi parles-tu ?

- Du trafic de trottinettes voyons, il faut qu'il cesse !

La femme resta quelques instants perplexe, puis subitement, une lueur se fit dans son esprit et elle répondit :

- Je comprends ce que tu veux dire...Je suis d'accord avec toi... Nous devons y mettre un terme...

- Oui, mais que faire ? murmura-t-il d'une voix altérée.